Les Matins **Guillaume Erner**

Mobilisation 2.0 : vers un printemps démocratique ?

« Manifeste pour un Printemps républicain » : tel est le nom de la dernière mobilisation en ligne initiée par des journalistes, politiques, universitaires et autres citoyens anonymes la semaine dernière. Que change internet à la contestation ? Comment répond la politique à ces mobilisations ?

Le journal des idées de Jacques Munier
Le billet économique de Marie Viennot
Les Enjeux internationaux par Thierry Garcin
La revue de presse internationale de Thomas Cluzel
Le Monde selon Caroline Fourest, Philippe Manière, Caroline Eliacheff et Hubert Védrine
Les idées claires, par Brice Couturier
Le billet politique de Benoît Bouscarel

L'invité des Matins

Mobilisation 2.0 : vers un printemps démocratique ?

Nous recevons Iannis Roder (professeur d'histoire-géographie dans un collège de Saint Denis), Yael Mellul (Féministe, présidente de l'association Femme & Libre) et Loïc Blondiaux (Professeur des Universités au Département de science politique de la Sorbonne (Paris I), spécialiste des questions d'innovation démocratique).

Loic Blondiaux

- Vous avez écouté avec intérêt ce manifeste républicain, en quoi celui ci est il représentatif de cette nouvelle manière de militer ?

- Il est difficile à classer, la notion même de printemps républicain fait signe vers les printemps arabes. Mais en même temps on a un collectif qui se crée a l'occasion de cette mobilisation, c'est une des caractéristiques des mobilisations en ligne, modernes, il y a des collectifs qui ne pré existent pas à la mobilisation en ligne et qui peuvent ou non structurer à partir cette mobilisation, il y a souvent des collectifs évanescents c'est à dire qui s'effondrent une fois que la mobilisation est lancée dans l'espace publique il n'y a pas de structuration, et donc on ne sait pas ce que va donner ce manifeste .
L'autre élément qui est en suspend par rapport a ce printemps républicain c'est la réussite de cette mobilisation, ce qui est spectaculaire derrière un certain nombre de mobilisations en ligne, du type de la pétition El Khomry c'est la réussite quantitative. Dès lors que ce qui compte en politique ca reste le nombre, il va falloir suivre de très près le nombre de signataires de ce manifeste.

- Parlons de cette mobilisation contre la loi El Khomry, 1 269 000 signatures c'est éclatant, ce sont des signatures d'un nouveau type, ce sont des signatures sur internet qu'est ce que ca change ?

- Ce que produit la possibilité d'utiliser ces plateformes de pétitions en ligne c'est une forme d'abaissement du coût de l'expression dans l'espace public, du coût de l'expression de la part d'un certain nombre de collectifs qui peuvent se servir de cette plateforme assez facilement, assez gratuitement, pour créer un mouvement et se rendre visible et puis pour l'individu lui même, le fait de manifester, de cliquer, n'indique en aucun cas un engagement profond, c'est beaucoup moins impliquant que d'aller manifester dans la rue un jour de pluie, le fait d'appuyer un sur un bouton derrière un ordinateur, donc nous avons finalement une transformation qui s'opère derrière ça. Ce qui me parait tout à fait intéressant c'est de voir la déstabilisation aussi des représentants traditionnels.
L'une des raisons de la réussite d'un certain nombre de ces mouvement c'est que justement ils ne sont pas portés par des organismes ou des personnalités représentatives traditionnelles et d'un certain point de vue c'est ce qui est vraiment nouveau dans notre vie politique.

- Mais attendez n'allez pas trop vite quand vous dites que le coût, le coût symbolique ,le coût physique pratiquement d'une signature en ligne est moins important que le fait d'aller dans la rue, est ce que pour autant ca rend ces mobilisations secondaires ? Est ce que ca veut dire que ces 1 269 000 signatures il faut diviser le nombre par x pour obtenir ce que ca représenterait si ces gens l) étaient dans la rue?

- Non effectivement d'un certain point de vue ce qui a été frappant et ce qui a assuré la réussite de cette pétition El Khomry c'est la rapidité de la collecte de ces signatures, si on la compare à d'autres, alors c'est très étrange et il est très difficile de comprendre pourquoi certaines pétitions fonctionnent ou pas.
Parmi les 3 dernières pétitions qui ont vraiment eu un impact on peut citer la pétition pour Jacqueline Sauvage, vous savez cette dame qui avait assassiné son mari, et on peut citer et c'est un exemple, me semble t-il, assez significatif, la pétition contre la pêche au chalut en eaux profondes, et en écoutant votre journaliste tout a l'heure on s'est aperçu que même cette pétition qui avait recueilli plus de 900 000 signatures sur une durée beaucoup plus longue n'a pas réussit à changer la loi.
C'est à dire qu'il faut relativiser aussi l'impact de ces pétitions, dans le cas de la loi El Khomry on a le sentiment qu'il y a eu un impact sur les gouvernants mais il y a aussi des pétitions qui ramènent des signatures extrêmement nombreuses et qui ne pèsent quasiment rien face a la logique traditionnelle de l'univers politique. Il suffit que les pécheurs menacent de bloquer les ports en Bretagne pour que finalement la loi soit beaucoup moins ambitieuse.